



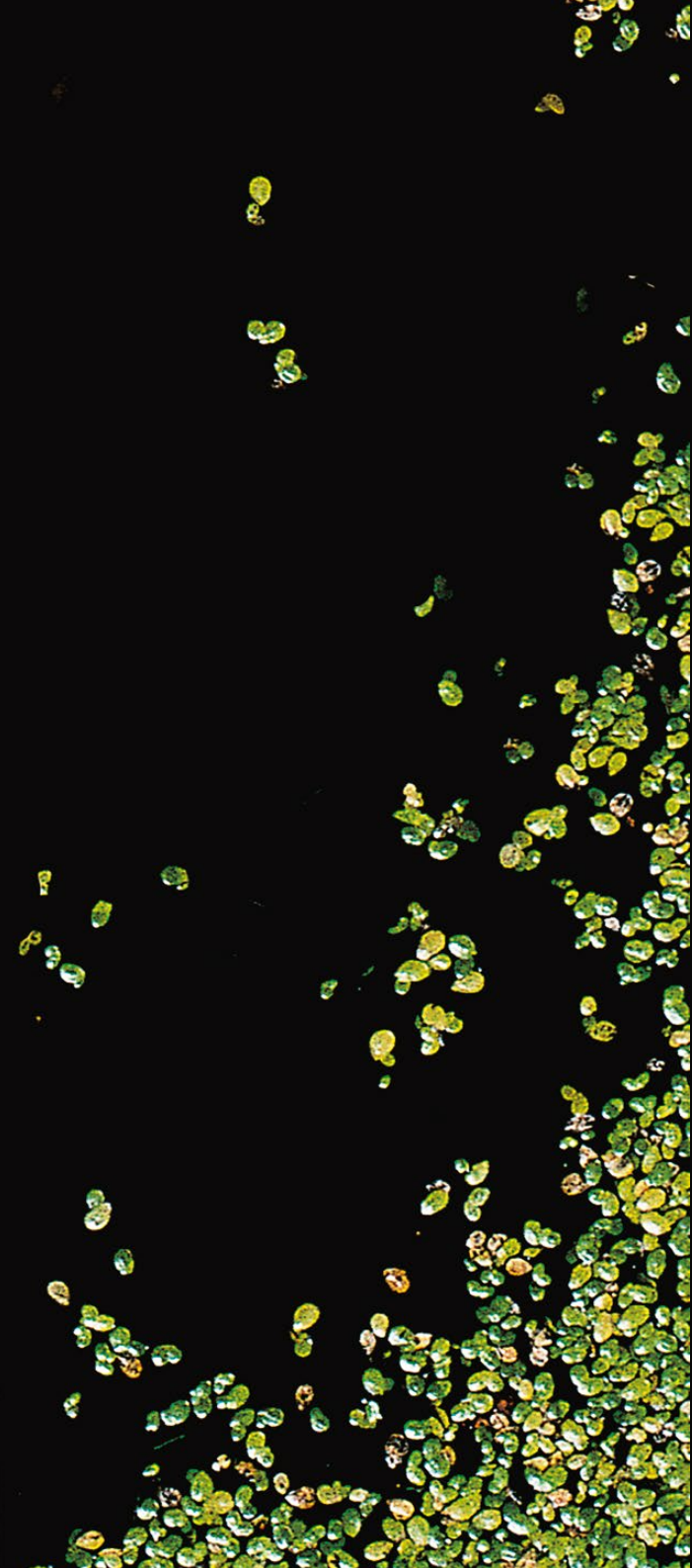


Dans les coulisses de Fantaisie militaire

« C'est peut-être une évolution par rapport à d'autres albums : Alain veut que tout soit bouclé avant l'enregistrement. Alors nous commençons à travailler au tout début de 1996 sur de nouvelles chansons. » Jean Fauque, compagnon de route de Bashung depuis presque vingt ans, écrit avec lui depuis l'album **Novice** en 1989, sur lequel il a cosigné trois chansons, puis cinq titres sur **Osez Joséphine** en 1991 et tout l'album **Chatterton** en 1994. Tout naturellement, il reste le compagnon d'écriture du chanteur pour l'album qui s'appellera **Fantaisie militaire**.

Leur chantier va durer plus d'un an. « Dans un premier temps, j'ai une liberté totale. Il est très rare qu'Alain donne un sujet ou même une direction. Mais il a un côté scolaire : on se voit une ou deux fois par semaine et il faut que j'amène au moins quatre ou cinq textes à chaque fois. Au début, j'ai même l'impression que la quantité lui importe plus que la qualité. Quand je lui donne les textes, il ne dit rien. C'est un signe positif s'il reste à fixer le papier ; et encore mieux quand il se met à marmonner. Je ne l'entends pas mais il teste le phrasé, la scansion. Mais il ne dit pas si ça lui convient. Il a son propre petit cahier et, parfois, me montre qu'il a eu la même idée. C'est ainsi qu'est faite la chanson **Fantaisie militaire**. En voyant, dans un reportage télé sur des casques bleus en Yougoslavie, un soldat qui n'en peut plus et jette son béret par terre, il écrit : « **Soldat sans joie / Va, déguerpis.** » Parallèlement, j'ai fait un texte en pensant à une guerre en Asie : « **Au pays des matins calmes / Pas un bruit ne sourd...** » Il y a deux fois des militaires, Alain décide de coller les textes. Et c'est lui qui apporte le titre **Fantaisie militaire**, comme les cartes postales quand il était gosse. »

Au total, Jean Fauque livre une centaine de textes à Alain Bashung, mais aussi des phrases isolées, des formules, des titres. **Ode à la vie** naît ainsi d'une allitération « **ode à la vie - eau de vie** ». Le travail d'élaboration est lent, méthodique. « Nous sommes comme deux gamins pendant l'étude du soir, à travailler côte à côte sans forcément parler beaucoup. » Bashung est sur ses cahiers, Fauque sur son petit PC portable. « Ce n'est pas une écriture spontanée de mecs qui délirent. Il y a là beaucoup de travail et de rigueur.





« Quand nous sommes contents d'avoir trouvé un beau jeu de mots ou une vanne à double sens, on s'adresse à Gainsbourg. Alain dit : « Ça va Lucien, tu es content de nous ? »

Et moi j'imité Gainsbourg : « Pas mal les p'tits gars, continuez. » Alain a une énorme admiration pour Gainsbourg et garde de **Play Blessure** le souvenir d'un album particulièrement drôle à réaliser. Mais parfois, il dit : « Si on fait ça, c'est du Gainsbourg. » Il pense qu'il vaut mieux couper un jeu de mots, laisser en suspens une phrase plutôt que souligner un effet. Le jeu de mots est plus fort s'il n'est pas explicite. Il avait fait le coup dans **Osez Joséphine** en terminant par « rien ne justifie » — normalement, il devrait y avoir un complément derrière... Il y travaille depuis des années. Alain n'est pas un intellectuel mais un cérébral — toujours dans la création.

« Ce qui complique la tâche, c'est qu'Alain n'est pas du genre « on termine une chanson et on passe à une autre ». À chaque séance de travail, on avance sur quatre ou cinq chansons commencées en parallèle, mais il peut aussi mélanger un texte avec un autre ou ressortir quelque chose que je lui ai donné des mois plus tôt et dont il n'avait pas voulu. Je l'appelle « ma gare de triage » : j'envoie le train et il l'aiguille. »

Jean Fauque apporte par exemple « **Aucun express, aucun Concorde n'aura ton envergure** ». Au bout du processus, le texte devient : « **Aucun express ne m'emmènera vers la félicité / Aucun tacot n'y accostera / Aucun Concorde n'aura ton envergure.** » Le coauteur de Bashung reconnaît : « La partie du travail que j'aime le moins est le peaufinage. Au bout de dix ou douze pages, c'est vraiment ardu. Parfois, il ne garde qu'un mot ou une phrase d'un de mes textes, comme « **On m'a vu dans le Vercors** » dans un texte que j'ai appelé **Vercors** — sans jamais avoir vu le mont Vercors. Le cheminement ensuite est long. À un moment, nous voulons faire une chanson un peu légère sur le faux héroïsme — sauter à l'élastique, par exemple. Puis il vient une image de l'Antiquité romaine et je cherche dans les dictionnaires tout le vocabulaire des jeux du cirque pour raconter le mec qui fait le malin et va se battre contre des lions — les rétiaires, les belluaires... Et puis j'ai une phrase que j'aime beaucoup, « **La nuit je mens, je mentirais si je disais que je m'en tire** ». Mais Alain dit que « ça ferait du Gainsbourg ». On coupe.

« L'évocation en filigrane de la Collaboration vient après. Le soir, quand on regarde les infos à la télé, on voit toutes les histoires du procès Barbie, de l'affaire Papon, de l'affaire Touvier, des polémiques sur l'attitude de Mitterrand pendant la guerre. Nous ne sommes pas du genre à être influencés par l'actualité mais, insidieusement, les jeux du cirque se mélangent avec l'histoire du Vercors. Il manque une partie et je pense qu'on peut la trouver dans une chanson que j'ai écrite pour Jacques Dutronc et dont il n'a pas voulu (c'est finalement David McNeil qui a fait le texte, **La Pianiste sans une boîte à gants**. Alain le prend et lit : « **D'estrade en estrade / J'ai fait danser tant de malentendus / Des kilomètres de vie en rose.** »

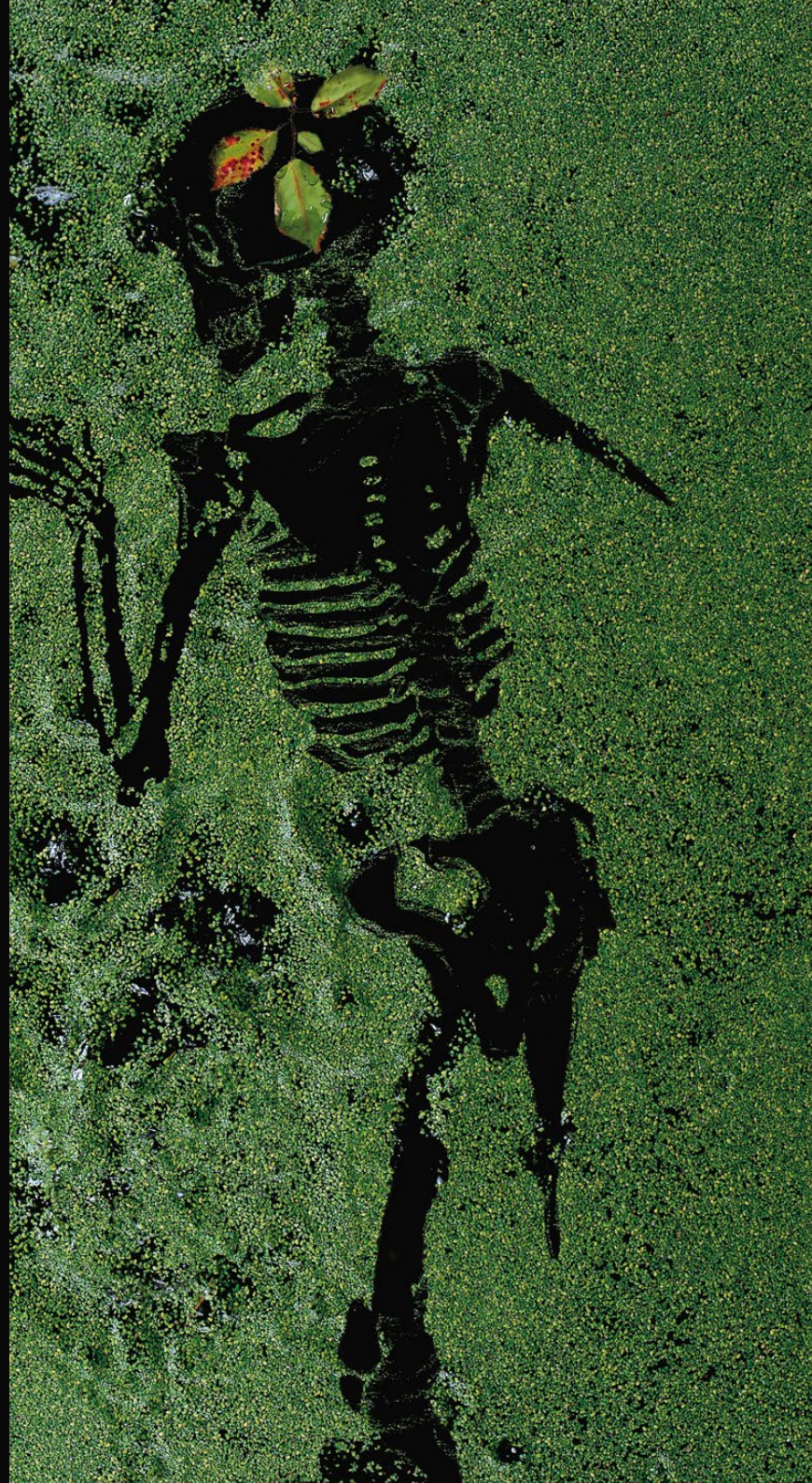
Il le prend tel quel. Je ne l'ai jamais dit à Jacques. Il serait trop flatté.

« Alors que l'on fait des essais musicaux, Alain étale devant lui les cinq ou six pages de **La Nuit je mens**.

Il y a partout des croix, des alternatives, des modifications. Je mets en marche le magnéto et il fait deux versions, pratiquement comme il avait l'habitude de les faire jusque-là. Puis, tout à coup, à la troisième fois, il la chante en entier telle qu'elle est restée. Il n'en changera plus un mot ensuite.

« Nous en sommes au quatrième album ensemble et, plus on avance dans le temps, plus Alain monte son niveau d'exigence et plus il a le souci du détail. De plus, tant qu'on n'a pas le texte quasiment fini, je n'ai pas d'indication musicale. Avec raison, il me dit : « Jeannot, ne t'inquiète pas pour la musique, quand on a le texte, je peux te pondre cinq ou six versions différentes et on choisira la meilleure. » Et c'est ce qu'il a fait devant moi pour **La Nuit je mens**. »

D'autres chansons sont plus rapides. **Malaxe** est presque terminée en une soirée autour de l'idée de Genèse, le légendaire Golem étant même au cœur du texte, puis en disparaissant. « Au départ, **Dehors s'appelle Effet de serre** et contient ma phrase préférée d'Alain sur cet album, « **Ma vie sous verre s'avère ébréchée** ». On démarre sur **Mes prisons** parce qu'il aime le jeu de mots du titre. » **Sommes-nous** vient d'un projet de chanson sur le sida écrite à partir d'une maquette en anglais de Cyril Collard. L'écrivain et cinéaste avait pensé à Alain Bashung pour incarner le rôle principal des **Nuits fauves**, puis avait abandonné l'idée, mais conservait le contact et avait envoyé un titre appelé **Somewhere** au chanteur.



Au départ, Jean Fauque s'attèle à un texte en conservant l'euphonie **Somewhere - Sommes-nous**, et dans lequel le coquelicot symbolise le sida, comme un rappel du nénuphar de **L'Écume des jours** de Boris Vian. Puis la chanson devient tout autre, même s'il y reste un coquelicot et le vers « **Sommes-nous la sécheresse** ».

Mais cet album est aussi une étape d'un processus plus vaste : « *Alain traîne certaines idées depuis longtemps, parfois même depuis l'album **Novice** en 1987-1988, se souvient Jean Fauque. Certaines ont attendu **L'Imprudence** pour aboutir.* »

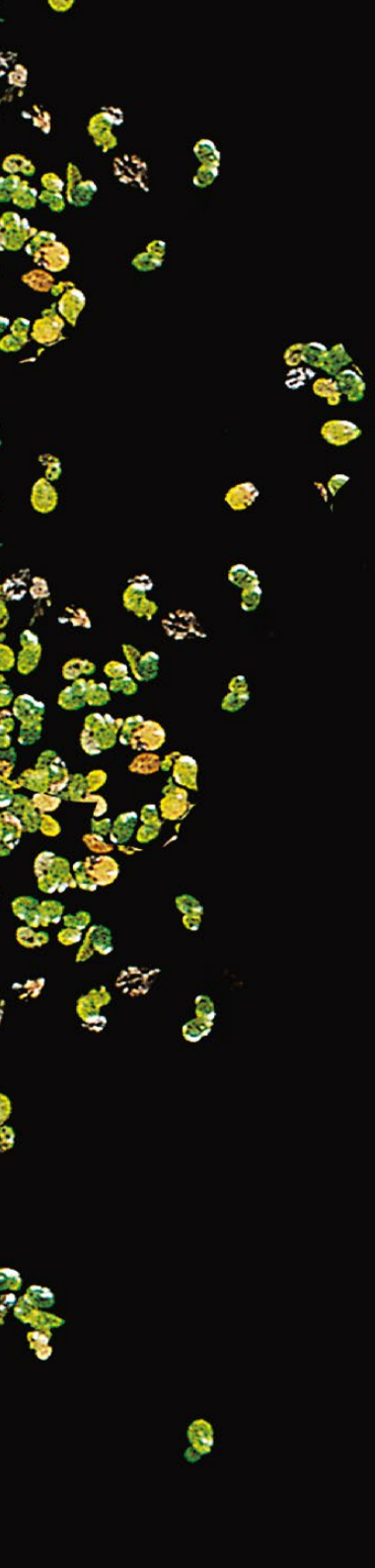
Après plus d'un an de travail méthodique, Alain Bashung considère que ses chansons sont prêtes. « *Il estime qu'à part trois ou quatre phrases, les textes sont terminés.* » Il ne manque encore que **La nuit je mens**, qui n'est pas totalement séparé alors d'**Angora** — et il existe une version démo prodigieuse dans laquelle **La nuit je mens**, **Angora** et des éléments de **L'Irréel** sont entrelacés. « *Au total, nous aurons plus travaillé sur les textes que sur la musique, note Jean Fauque. Et cela reste des chansons assez mystérieuses que l'on peut interpréter de nombreuses manières — et elles le seront ! Lui-même a contribué à susciter des interprétations personnelles en disant dans une interview, à la sortie de l'album : « La douleur, ça sert au moins à faire des beaux albums. » Il dit qu'il ne veut pas raconter sa vie, mais il la raconte beaucoup dans ses chansons, les douleurs de l'enfance comme ses ruptures affectives.* »

Il est vrai que le contexte dans lequel naît **Fantaisie militaire** n'est pas particulièrement rose. Alain Bashung s'est séparé de sa deuxième épouse et de son fils, et il vit dans un petit appartement à Belleville. « *Un très mauvais choix*, résume Jean Fauque. *Par contraste avec la campagne, il voulait un appartement dominant Paris, et il s'est retrouvé là, au premier étage, face à un square dont les trois arbres lui bouchaient la vue. Il y avait énormément de drogue dans sa rue et ça n'a pas raté : dès les premiers jours, il se fait repérer et des mecs le coincent pour lui réclamer de l'argent. Alors il ne sort pratiquement plus et vit en reclus. J'habite dans le 15^e et le trajet dure une bonne heure, que je prenne la voiture ou que je vienne en métro et remonte ensuite sa rue à pied.* » Barclay, le label d'Alain Bashung, confie la production exécutive du nouvel album à Anne Lamy qui, elle aussi, est frappée par l'obscurité qui règne dans l'appartement : « *Il a l'air si mal que je me dis qu'il faut le protéger, qu'il faut bâtir un cocon autour de lui.* »

Jean Fauque rappelle qu'« *il y a une seule chanson vraiment complètement autobiographique, **Au Pavillon des Lauriers**. Avant de divorcer et après la tournée de **Chatterton**, il fait une dépression extrêmement forte et il va se faire soigner dans ce qu'on appelle gentiment une maison de repos. Je vais le voir dans ce grand parc à Meudon, et son bâtiment s'appelle vraiment le pavillon des Lauriers* » — il chantera : « **Des toges me toisent / Des érudits m'abreuvent de leurs fioles.** »







Bashung est extrêmement fragile mais sûr de lui. Il sait où il veut aller et, peut-être pour la première fois de sa carrière, toutes les étapes de la réalisation de l'album sont préméditées, même s'il doit constituer une nouvelle équipe. Anne Lamy, jusque-là, n'a guère fréquenté d'artistes français quinquagénaires. Quand elle rencontre Alain Bashung pour la première fois, elle est plutôt embarrassée : *« Je dois faire l'interface entre Alain et sa maison de disques mais il compte beaucoup sur moi car, à l'époque, il n'a pas de manager. Je me présente à lui en disant : « Vous avez beaucoup de choses à m'apprendre et je ne sais pas ce que je vais vous apporter. » Ça lui plaît. Puis il me teste. Il me demande beaucoup de choses, il teste ma culture musicale. Si ça ne va pas, il m'achète des disques. Il veut beaucoup, me demande par exemple des listes de vingt-cinq guitaristes. Mais il aime beaucoup me défendre contre le machisme des musiciens, des ingénieurs du son ou des réalisateurs qui ne me prennent pas au sérieux parce que je suis une femme. Peu à peu, une complicité s'établit entre nous, à tel point que je le réveillerai par téléphone pratiquement tous les matins pendant dix ans. »*

Pour la méthode, Alain Bashung veut des maquettes très abouties avant l'enregistrement final. Une méthode longue et coûteuse, mais qui correspond bien à l'état d'esprit du chanteur, comme s'en souvient Jean Fauque : *« Il est en pleine quête de l'absolu. Il y a peut-être aussi la peur de décevoir quand on est encensé comme il l'est depuis **Osez Joséphine**. J'ai l'impression qu'il a peur de ne pas être au niveau. Il place la barre très haut. Je trouve ça douloureux mais admirable. »*

Comme le dit Anne Lamy, *« Alain aime les gens qui savent tout faire, qui proposent, qui bousculent. Il me demande : « trouve-moi des bidouilleurs. »* La jeune directrice artistique connaît bien le duo des Valentins — Jean-Louis Piérot et Édith Fambuena. Elle présente Jean-Louis à Alain Bashung dans un restaurant du 10^e. Puis il rencontre Édith, *« et la magie humaine passe »*. Il veut aussi travailler sur l'album avec Richard Mortier, qui le fournit depuis plusieurs années en rythmiques et en textures sonores — toute une banque de cassettes sur lesquelles il pose les chansons de **Fantaisie militaire** en s'accompagnant à la guitare, Jean Fauque manipulant le quatre-pistes dans l'appartement de Belleville. En même temps, d'autres pistes d'arrangeurs sont lancées, qui seront abandonnées.

Tous reçoivent le même matériel : une bande avec la voix d'Alain Bashung et des loops. Pour ne pas trop influencer le travail harmonique, la guitare a été retirée de ces mises à plat.

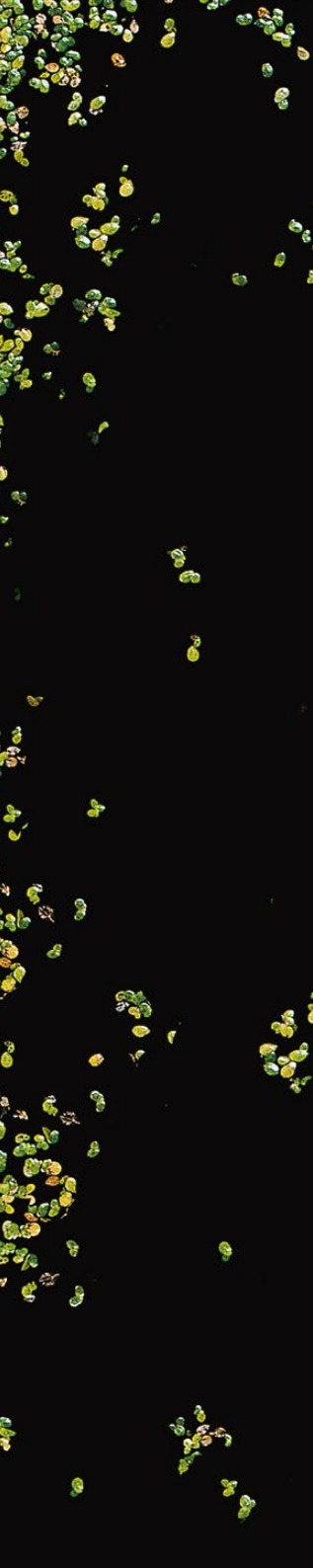
Bashung est séduit par la technologie numérique qui permet plus facilement de coller, déplacer ou mélanger les prises, ce qu'il a expérimenté sur **Chatterton**. Il fournit donc à tous les arrangeurs les mêmes démos au même tempo. « *Il a clairement l'intention, dès le départ, de mélanger des éléments de plusieurs provenances* », note Jean Lamoot. La carrière de ce dernier sera vraiment lancée par son travail sur **Fantaisie militaire** mais, pour l'instant, il est engagé pour gérer Pro Tools, que peu d'ingénieurs du son français maîtrisent vraiment.

Alors que Bashung termine ses textes, Anne Lamy est en quête d'un studio : « *Je cherche d'abord un endroit en dehors de Paris, visite des châteaux et des grandes fermes. Rien ne convient. Mais je rencontre par hasard le patron du studio Antenna, place de Clichy, qui me propose de m'installer là en prenant aussi son appartement, au-dessus, pour avoir plusieurs pôles de travail.* »

À Antenna, Jean Lamoot s'installe avec ses machines dans le studio proprement dit, tandis que l'appartement du premier étage et les autres pièces sont occupées par Les Valentins et Richard Mortier. On voit souvent Alain Bashung dans la cuisine où règne le duc de Guise, un jeune garçon qui a échappé à la galère et a été engagé comme cuisinier pour toute la durée du séjour — plus de trois mois. Le chanteur est loin de Belleville, à la grande satisfaction d'Anne Lamy : « *Alain n'a pas voulu s'installer au Mercure de la place de Clichy, qu'il trouve trop aseptisé. Je lui propose l'hôtel miteux en face du studio. Ça lui va parfaitement. Ça l'amuse même beaucoup de nous raconter les histoires survenues dans la nuit entre les putes qui fréquentent l'hôtel et leurs clients.* »

La première partie du travail de maquettes consiste à enregistrer les propositions d'arrangements des Valentins et de Richard Mortier sur bandes magnétiques et à les transférer dans Pro Tools. « *À l'époque, on ne sait pas travailler sur plus de seize pistes avec Pro Tools, explique Jean Lamoot. Donc nous louons deux machines et installons un système qui me permet d'avoir trente-deux pistes, comme le voudrait Alain. En fait, je travaille sur Q Base, pour être compatible avec tous les autres intervenants, mais avec une interface Pro Tools.* »





Puis, pendant trois semaines, Richard Mortier et Les Valentins enregistrent. Il arrive aussi **Samuel Hall**, envoyé par Rodolphe Burger, et seul texte que ne signent pas Alain Bashung et Jean Fauque. À Jean Lamoot, Bashung dit en riant qu'il chante avec plaisir le texte d'Olivier Cadiot parce qu'il lui permet de dire à haute et intelligible voix : « **Je vous déteste tous.** » Il utilise aussi un play-back de Jean-Marc Lederman pour **Ode à la vie**.

« Ensuite, se souvient Jean Lamoot, je reste seul avec lui pendant des semaines. Avec Pro Tools, on peut tout faire. » Sauf pour **Angora**, la chanson la plus dépouillée de l'album **Fantaisie militaire**, les trente-deux pistes se remplissent allègrement. Beaucoup de bruits, d'ondes, de craquements, de souffles qui viennent de la matière de base des rythmiques des maquettes, auxquelles Richard Mortier et Les Valentins ont ajouté en toute liberté leurs arrangements. Il s'agit maintenant de coller, mélanger, découper, transposer, déplacer.

Pour Jean Lamoot, qui a mis quelques jours à cesser de vouvoyer Bashung, c'est un choc : « Alain me donne les clés. Mais je ne m'attends pas à ce qu'il ne soit pas là. Il dit : « tu prends ça et tu le colles à ça. » Je commence à travailler vers midi mais il arrive à dix-neuf heures. Je commence très vite à faire un peu plus que ce qu'il m'a demandé explicitement. Par exemple, sur **Mes prisons**, il a senti qu'il pouvait placer la cassure harmonique des cordes de Richard dans l'arrangement des Valentins et ses trois notes de guitare très naïves. Quand il me dit « ramène cette harmonie de Richard ici », il ne me dit pas « coupe le rythme pour souligner les mots **Rendez-vous sur la lande**, mais je le propose et il aime. Très vite, il me fait confiance et me pousse à essayer encore plus. Alain fait le chef d'orchestre entre tout le monde et moi, je suis le catalyseur. Mais son « fais ça », c'est aussi, parfois, couper un rythme des Valentins, retourner ou jeter quelque chose auquel ils tiennent. Cela fait quelques moments délicats...

« Avec lui, j'apprends à laisser venir, à laisser les autres s'exprimer, à laisser les choses ouvertes. J'ai l'impression qu'il se sent très en confiance, et d'autant plus que les résultats viennent très vite. Le premier titre mis en forme est **Mes prisons** justement. Au bout de quatre ou cinq jours, on a quelque chose qui tient. Et quand Alain est content, c'est très gratifiant. Il reste de minuit à quatre heures du matin à écouter en boucle la chanson. »



Une complicité s'établit entre les deux hommes que vingt ans séparent. Comme le remarque Anne Lamy, « Jean est un vrai bidouilleur comme les aime Alain. Son côté réservé et même secret les rapproche. Ils passent des nuits entières à couper, monter, bidouiller. » Après quelques semaines passées à deux, Les Valentins reviennent s'installer dans le studio du haut. Ainsi naîtront les formes finales de **Malaxe** et **La nuit je mens**. Bashung reste parfois entre les deux studios, écoutant se mélanger les sons dans les couloirs.

Jean Lamoot se délecte de la méthode Bashung : « Alain est très fin. Il n'assiste jamais directement à la création de l'autre. Il n'est jamais là quand je travaille ni quand les musiciens enregistrent. Il a envie d'avoir du recul, mais s'arrange pour entendre ce qui se passe. Il reste dans la cuisine, les portes ouvertes. Quand ça lui plaît, il peut arriver soudain, faire un signe et repartir aussitôt. Quand ça ne lui plaît pas, il le fait savoir, mais plus tard. Il dit : « Je ne suis pas sûr », puis il indique « on devrait plutôt s'appuyer sur le piano ». C'est très classe : quand il dit qu'il n'est pas sûr, cela veut dire non. Il faut savoir le décrypter, mais ça fait surtout des dialogues très apaisés. Il doute en permanence mais protège tout le monde de ses doutes. Au contraire, il restimule toujours les autres. Parfois, après dîner, on commence à revoir des choses faites les deux jours précédents, par exemple, et il donne soudain beaucoup d'indications, très précises, très mûries. Il ne faut pas rater ces moments-là. Prendre des notes. »

Les relations avec la maison de disques ne sont pas simples, comme s'en souvient Anne Lamy : « Je ne peux entrer dans le studio qu'au bout de deux mois. J'ai accès à la cuisine, attrape parfois un bout de son qui sort d'un des espaces de travail, mais rien de plus. Alain sait que mon anniversaire est le 22 mai. Ce soir-là, il a demandé au duc de Guise de préparer un dîner avec uniquement du homard, selon plusieurs recettes différentes. Quand j'arrive de la soirée de remise de son disque d'or à Khaled, tout le monde est là — Alain, Jean Fauque, toute l'équipe — et on m'installe en bout de table. Alain met une robe rose avec un chapeau en velours sur la tête — c'est un pari entre nous. Il nous fait beaucoup rire. À la fin du repas, il me dit de monter au studio des Valentins. La pièce est dans le noir. L'assistant me fait m'asseoir dans un fauteuil club avec une lampe au-dessus et me fait écouter cinq titres. Je comprends alors que c'est gagné. »



La jeune directrice artistique doit faire patienter son label tout en veillant à ne pas brusquer Bashung : *« Quatre mois à Antenna avec tout ce monde qui travaille avec Alain, c'est un budget d'album dépensé pour des maquettes. Et encore, il n'y a aucune dérive, rien n'est luxueux. Mais l'atmosphère est parfois un peu tendue avec le label. Alain mesure les informations qu'il donne et il se vexe si on pose trop de questions... »*

Quand Alain Bashung est satisfait des maquettes, il ne reste plus qu'à enregistrer l'album. Ce sera au studio Miraval, magnifique lieu fondé par le pianiste de jazz Jacques Loussier dans le Var, où ont enregistré déjà Sting, Indochine, The Cranberries, The Cure ou AC/DC. Jean Lamoot, qui prend de plus en plus d'importance dans le projet, est d'abord désappointé que l'enregistrement soit confié à Ian Caple, tout auréolé notamment du succès de son travail avec Tindersticks. Mais il est du voyage, ne serait-ce que parce qu'il maîtrise parfaitement l'énorme masse d'informations contenues dans les ordinateurs et les sessions Pro Tools.

« Finalement, je m'entends très bien avec Ian et nous allons vraiment être complémentaires. Et il fait venir le batteur Martyn Baker et le bassiste Simon Edwards, qui vont devenir des amis et avec qui je ferai beaucoup de productions ensuite. »

Outre Alain et Jean, Les Valentins sont du voyage pour qu'Édith mette au propre des guitares et Jean-Louis, des claviers. Sous le beau soleil provençal du plein été, l'ambiance est radieuse. La directrice artistique résume : *« À Miraval, Alain est totalement en confiance. Il nous raconte son parcours, tout en étant très pudique sur son enfance malheureuse et son adolescence. Édith a apporté tout Twin Peaks en vidéo et chacun prend un nom de la série. Alain est Parker. »*

Ils sont bichonnés par un autre cuisinier, Edgar. C'est un ancien clochard, arraché à la rue par des religieuses qui lui ont trouvé cet emploi au studio Miraval. Non seulement Edgar cuisine bien, mais c'est aussi un philosophe, qui passe des heures à discuter le soir avec Alain Bashung. Une semaine après la fin de l'enregistrement, Edgar est emporté par une crise cardiaque. L'album **Fantaisie militaire** lui est dédié.

C'est un signe, également, de la profondeur de la complicité qui unit l'équipe. *« On s'est protégés, on a formé une bulle autour de nous »,* se souvient Anne Lamy, qui évoque également un groupe humain *« complètement à fleur de peau »*. Alain Bashung sort d'une séparation particulièrement douloureuse, Édith Fambuena et Jean-Louis Piérot viennent de connaître l'un et l'autre des deuils douloureux, Jean Fauque va *« de malheur en malheur »*, comme il dit, et la productrice exécutive, qui vit une histoire compliquée, tombe enceinte au mois de juin...

Ian Caple apporte beaucoup de rondeur aux séances de Miraval. Mais il a ses habitudes et, le soir, va se coucher tôt. Alors, Bashung, Lamoot et Les Valentins continuent souvent de travailler tard dans la nuit.

« Parmi tous les guitaristes qu'Alain m'avait demandé de lui indiquer, j'avais réussi à placer Adrian Hutley de Portishead, se souvient aussi Anne Lamy. Mais Alain n'aime pas le voir arriver avec très peu de matériel. Dans ces cas-là, il a l'impression qu'on se moque de lui. Il se braque et il ne reste presque rien d'Adrian Hutley sur l'album. »

La sérénité du travail sur une aussi longue période marque Jean Lamoot : « *Nous avons vraiment les moyens de travailler. On a le droit de dire qu'il faut trente cordes, et de nous adresser à Joseph Racaille pour écrire les arrangements pour l'orchestre à partir des cordes jouées au synthétiseur sur la pré-prod. Au total, on aboutit à un projet en quarante-huit pistes sur bandes.* »

La dernière étape est à Londres, pour le mixage. La singularité d'un album d'Alain Bashung est que, jusqu'alors, tout le travail se fait avec sa voix témoin enregistrée à Belleville des mois plus tôt. Jean Lamoot : « *Ian commence le mix avec la voix des maquettes. Et au milieu du mix, quand ça commence à sonner, Alain fait ses voix. Il voulait avoir d'abord tout le décor avec les violons. Parfois, il s'est laissé une liberté sur un mot. Il a écrit deux options sur sa feuille et choisit en chantant. Il ne fait jamais plus de trois prises. Sauf pour **La Nuit je mens**. Là, après ses trois prises, on en parle avec Ian et je vais lui dire qu'on n'a pas la chanson. Il nous demande une heure. Il part je ne sais où et il revient. Trois prises. C'est parfait.* »

Était-ce prévisible ? Jean Lamoot a le souvenir d'avoir entendu la chanson **Fantaisie militaire** avec seulement un loop de base et la voix témoin. « *J'ai senti que ce serait énorme. En fait, il commence le mixage en écrivant : il sait que les voyelles vont accrocher l'écho, que certaines consonnes vont demander certains sons... Ensuite, il sait où il va mais il cherche quand même son chemin.* »

La dernière mission de Jean Fauque est de donner son avis à la fin du mixage. « *On lui avait assez reproché, depuis **Osez Joséphine**, un mixage à l'anglo-saxonne avec la voix « dedans ». Comme Alain travaille avec Ian Caple, il veut que je vérifie le dosage de la voix dans le play-back. J'en avais pris l'initiative sur **Chatterton**, aidé par Léo Ferré. Je lui avais offert un coffret Ferré et on avait tout réécouté, tout redécouvert — le symphonique, le piano et la voix dont on ne perd pas une syllabe. Ça l'avait impressionné. Et là, c'est le bon équilibre.* »

Fantaisie militaire est terminé.



Jean Lamoot ne revoit pas Alain Bashung pendant plusieurs mois. « *Puis je dois remixer **Sommes-nous** pour un single. Entre-temps, il y a eu le succès total pour l'album et pour **La nuit je mens**. On se retrouve en studio. Il ouvre les bras : « **C'est un miracle !** » Il est vraiment, profondément content.* »

En 2005, **Fantaisie militaire** est couronné par la Victoire des victoires du meilleur album. Jean Fauque parvient à se glisser dans le backstage de la cérémonie : « *Avant la ruée des officiels, j'ai réussi à entrer dans sa loge. Il a éclaté de rire. Il pensait à l'époque où nous désespérions, où nous étions des zozos auxquels personne ne croyait. Il était heureux.* »

Bertrand Dicale





VOLUME1 **fantaisie militaire**

- 01 - **malaxe** (4'31)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 02 - **la nuit je mens** (4'25)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 03 - **fantaisie militaire** (4'49)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 04 - **2043** (3'44)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 1998 barclay
- 05 - **mes prisons** (4'07)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 06 - **ode à la vie** (4'16)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - j.m. lederman)
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 1998 barclay
- 07 - **dehors** (3'29)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 08 - **Samuel Hall** (5'05)
(o. cadiot / r. burger)
éditions : d.r. / dernière bande productions
© 1998 barclay
- 09 - **aucun express** (4'06)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 10 - **au pavillon des lauriers** (4'43)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 11 - **sommes-nous** (3'55)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay
- 12 - **Angora** (2'06)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 1998 barclay

Préparation : Jean-Pierre Pilot, Richard Mortier, Jean Fauque, Mathieu Ballet,
Édith Fambuena, Jean-Louis Piérot, Jean-Marc Lederman

Préparation au Studio Antenna : assistant Nicolas Mizrachi
assisté de Bruno et Sonia

Enregistré au Studio Miraval : assistant Stéphane Prin,
assistant Pro tools Nicolas Mizrachi

Enregistrement cordes au Studio Davout : assistant Stéphane Prin

Mixé au Studio Pierce Entertainment : assistant André Horftmann

Mixage Volume2 & Volume3 : Jean Lamoot

Production exécutive : Anne Lamy

Ingénieur de son et réalisateur : Ian Caple pour SJP,
assisté de Jean Lamoot

Ingénieur Pro tools, réalisation pré-prod, programmation, enregistrement :
Jean Lamoot

Photo couverture : Laurent Seroussi



VOLUME2 les fantaisies militaires part 1

- 01 - **malaxe** (4'45)
(pré-production les valentins version 3)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 02 - **malaxe** (4'38)
(pré-production richard mortier version 2)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 03 - **malaxe** (4'18)
(version alternative)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 1997 barclay
- 04 - **la nuit je mens** (4'22)
(mise à plat version 1)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 05 - **la nuit je mens** (4'40)
(mise à plat version 2)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 06 - **fantaisie militaire** (4'24)
(pré-production richard mortier)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 07 - **fantaisie militaire** (4'12)
(pré-production les valentins)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 08 - **2043** (4'36)
(pré-production les valentins)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 2014 barclay
- 09 - **2043** (4'37)
(maquette jean-marc lederman)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 2014 barclay
- 10 - **mes prisons** (4'57)
(pré-production les valentins)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 11 - **mes prisons** (3'43)
(pré-production richard mortier)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 12 - **ode à la vie** (4'35)
(version alternative 1 -
maquette jean-marc lederman)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - j-m. lederman)
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 2014 barclay
- 13 - **ode à la vie** (2'45)
(version alternative 4 -
maquette jean-marc lederman) instrumental
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - j-m. lederman)
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 2014 barclay
- 14 - **ode à la vie** (2'00)
(maquette jean lamoot)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - j-m. lederman)
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 2014 barclay
- 15 - **ode à la vie** (4'36)
(avec rachid taha)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - j-m. lederman)
enregistré et mixé par djoum au studio icp (bruxelles) /
masterisé par h. dutournier
éditions : universal music publishing /
les éditions confidentielles
© 2000 barclay



VOLUME3 les fantaisies militaires part 2

- 01 - **dehors** (3'50)
(pré-production les valentins)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 02 - **dehors** (3'46)
(pré-production Richard Mortier)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung - les valentins)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 03 - **Samuel Hall** (5'30)
(avec rodolphe burger)
enregistré et mixé par djoum au studio
icp (bruxelles) / masterisé par h. dutournier
éditions : d.r. / dernière bande productions
© 2000 barclay
- 04 - **Samuel Hall** (4'21)
(version alternative de rodolphe burger)
(o. cadiot / r. burger)
éditions : d.r. / dernière bande productions
© 2014 barclay
- 05 - **aucun express** (3'58)
(pré-production richard mortier version 2)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 06 - **aucun express** (4'07)
(pré-production les valentins)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 07 - **au pavillon des lauriers** (4'10)
(pré-production richard mortier version 2)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 08 - **au pavillon des lauriers** (5'18)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 09 - **sommes-nous** (3'53)
(pré-production richard mortier version 1)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 10 - **sommes-nous** (4'21)
(pré-production richard mortier version 2)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 11 - **sommes-nous** (4'39)
(version alternative) instrumental
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay
- 12 - **Angora irréal** (6'09)
(enregistré en 1997)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2009 barclay
- 13 - **Angora** (2'05)
(maquette claude arini / take 1)
(a. bashung - j. fauque / a. bashung)
éditions : universal music publishing
© 2014 barclay

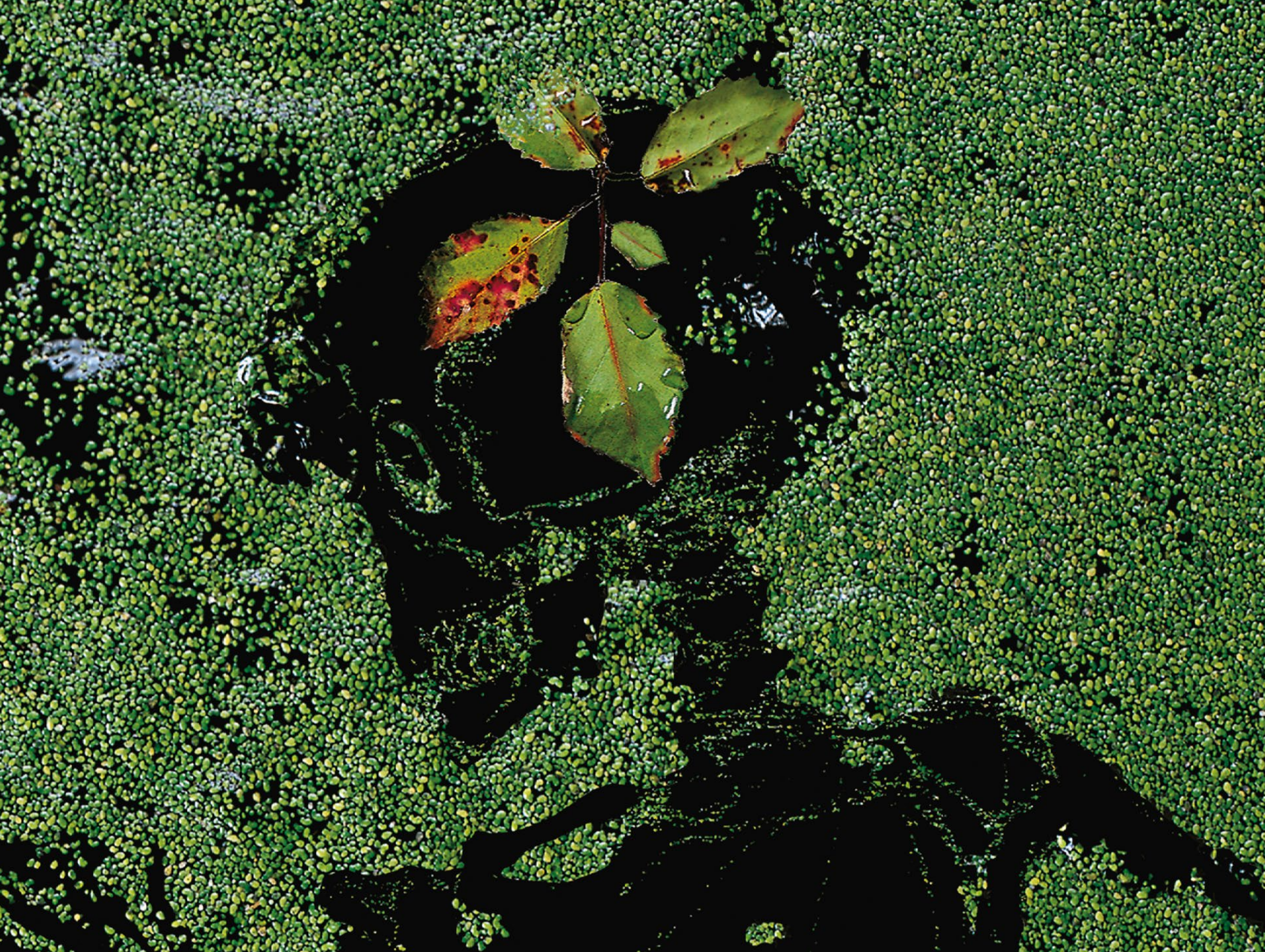
A&R : Nicolas Gautier / Chef de projet : Laëtitia Bourgeret

Coordination : Andrée Lebrun / Fabrication : Valérie Santini et Emilie Sublin

Texte : Bertrand Dicale

Mastering : Raphaël Jonin / Iconographie originale : Laurent Seroussi / Adaptation : Ars Magna

Merci à Anne Lamy, Marie-José Sarazin, Jean Fauque et Jean Lamoot pour leur aide précieuse



VOLUME1 fantaisie militaire

- | | | |
|---------------------------------|--------------------------|--------------------------------------|
| 01 - malaxe (4'31) | 05 - mes prisons (4'07) | 09 - aucun express (4'06) |
| 02 - la nuit je mens (4'25) | 06 - ode à la vie (4'16) | 10 - au pavillon des lauriers (4'43) |
| 03 - fantaisie militaire (4'49) | 07 - dehors (3'29) | 11 - sommes-nous (3'55) |
| 04 - 2043 (3'44) | 08 - Samuel Hall (5'05) | 12 - Angora (2'06) |

VOLUME2 les fantaisies militaires part 1

- | | | |
|--|---|--|
| 01 - malaxe (4'45)
(pré-production les valentins version 3) | 06 - fantaisie militaire (4'24)
(pré-production richard mortier) | 11 - mes prisons (3'43)
(pré-production richard mortier) |
| 02 - malaxe (4'38)
(pré-production richard mortier version 2) | 07 - fantaisie militaire (4'12)
(pré-production les valentins) | 12 - ode à la vie (4'35)
(version alternative 1 - maquette jean-marc lederman) |
| 03 - malaxe (4'18) (version alternative) | 08 - 2043 (4'36)
(pré-production les valentins) | 13 - ode à la vie (2'45)
(version alternative 4 - maquette jean-marc lederman) instrumental |
| 04 - la nuit je mens (4'22)
(mise à plat version 1) | 09 - 2043 (4'37)
(maquette jean-marc lederman) | 14 - ode à la vie (2'00)
(maquette jean lamoot) |
| 05 - la nuit je mens (4'40)
(mise à plat version 2) | 10 - mes prisons (4'57)
(pré-production les valentins) | 15 - ode à la vie (4'36) (avec rachid taha) |

/ fantaisie militaire /

VOLUME3 les fantaisies militaires part 2

- | | | |
|---|--|---|
| 01 - dehors (3'50)
(pré-production les valentins) | 06 - aucun express (4'07)
(pré-production les valentins) | 11 - sommes-nous (4'39)
(version alternative) instrumental |
| 02 - dehors (3'46)
(pré-production richard mortier) | 07 - au pavillon des lauriers (4'10)
(pré-production richard mortier version 2) | 12 - Angora irréel (6'09)
(enregistré en 1997) |
| 03 - Samuel Hall (5'30)
(avec rodolphe burger) | 08 - au pavillon des lauriers (5'18)
(pré-production les valentins) | 13 - Angora (2'05)
(maquette claud arini / take 1) |
| 04 - Samuel Hall (4'21)
(version alternative de rodolphe burger) | 09 - sommes-nous (3'53)
(pré-production richard mortier version 1) | |
| 05 - aucun express (3'58)
(pré-production richard mortier version 2) | 10 - sommes-nous (4'21)
(pré-production richard mortier version 2) | |